



Léonie Pernet

L'intranquille

Quatre ans après son premier EP, l'inclassable multi-instrumentiste Léonie Pernet livre enfin *Crave*, premier album entre indiscipline et exigence, pop électronique et downtempo angoissé. Et surtout, une réussite.

Il aura donc fallu attendre quatre ans pour que Léonie Pernet donne suite à *Two Of Us*, son fascinant premier EP sorti chez Kill The DJ. Quatre longues années où son premier album était annoncé à intervalles réguliers. Sans que rien n'arrive. Ou presque. Des participations aux BO des films *Bébé tigre* et *Marvin*, quelques DJ-mixes engagés, notamment dans l'entre-deux tours de l'élection présidentielle, une participation à notre *Tsugi* radio, des tournées où elle tenait la batterie pour Yuksek... jusqu'à la sortie avant l'été du clip coup-de-poing de "African Melancholia", montrant l'errance parisienne de Mohammed Mostafa, un jeune réfugié soudanais.

"C'est de la folie, n'est-ce pas, tout ce temps ? Bon, c'est d'abord une question de méthode de travail, concède la musicienne en souriant. Je n'en ai pas. Et j'en avais encore moins il y a quatre ans ! Je travaille sans cahier des charges. Je pars toujours d'une feuille blanche, jamais d'un beat ou d'un sample. Je joue de plusieurs instruments, donc de nombreuses possibilités s'offrent à moi." Cette abondance de choix finit par lui jouer des tours. "J'étais en roue libre totale. J'avais beaucoup de bouts de morceaux, les terminer fut long et difficile. Je crois surtout que je n'étais pas dans la réalité. Si mon morceau faisait 1'30", c'était bon. J'avais l'essence du titre, et je ne comprenais pas bien l'importance de toute la partie ardue et laborieuse de la composition. Donc je passais d'un bout de morceau à un autre sans les achever. Sans compter que l'on m'a volé deux ordinateurs en quatre ans, qu'à certains moments je ne travaillais pas assez ou que je ne savais pas comment travailler. J'ai aussi repris ma vie en main depuis un an, je vis plus sainement. Cela m'a aidé."

Éloge de la minutie

Mais à parler de ses défauts de méthode, Léonie Pernet oublierait presque de mentionner ses qualités, musicales bien sûr, et surtout la minutie extrême avec laquelle elle a abordé *Crave*. "J'ai passé un temps de malade sur mes sons, sur l'écriture et la structure. Avant d'arriver à 'African Melancholia', j'ai finalisé 22 versions différentes. Quand je trouve ma boucle, ma mélodie, au lieu de continuer et d'empiler les couches, je joue. Quand j'enregistre par exemple avec un clavier-maître, je vais tout jouer jusqu'au bout. Si j'ai huit fois les huit mesures de la même chose, je vais les jouer au lieu de faire un simple copier-coller. C'est un tic de musicienne, pas de productrice. J'aime jouer, improviser. L'enregistrement, la technique, ça me broute." Sans compter que le travail de studio s'est déroulé (presque) en solitaire, sans partenaire capable de l'aiguiller dans les moments de doute et de faire la part des choses. "J'ai beaucoup tourné en rond. Parfois, un conseil d'un proche débloquent la situation, mais cela ne fonctionnait que quand j'étais bien avancée, sinon c'était mes oreilles, en qui j'ai confiance. J'ai souvent eu des morceaux dans les morceaux, et parfois la seule solution était de prendre du recul." Être une perfectionniste, sévère envers elle-même, peut compliquer les choses, même si le résultat final, conforme à sa vision de départ, la rend particulièrement fière.

Impressionnant de maîtrise, l'équilibre de *Crave* repose en grande partie sur l'alliance entre les beats et des nappes, cette matière sonore qu'elle a méticuleusement sculptée, ainsi que sur la présence d'un nouvel instrument, sa voix, qui lui a ouvert de nouveaux horizons. De là à se définir comme chanteuse, il y a encore un pas qu'elle ne compte franchir que par étapes. "Je n'en suis qu'au début.

J'ai encore plein de choses à découvrir, je le sens, je l'entends. C'est un chantier qui est ouvert. Me mettre au chant était l'un des enjeux de *Crave*. Je savais que je pouvais offrir plus qu'un album instrumental, comme je chante quand j'estime que c'est nécessaire, il a fallu que j'en aie envie. Je ne me vivais pas comme chanteuse auparavant, ma voix était en retrait, sous-mixée, alors que grâce à Alf, qui a mixé l'album, la voix est à sa place, en avant. Je ne cache pas que cela m'a choquée la première fois. Je ne suis pas d'une école qui met les voix devant."

Une tension palpable

Tout en tension contenue et en dramaturgie, *Crave* est un disque tout sauf innocent, dont les douze titres faussement calmes brassent l'auditeur, et ne le laissent pas tout à fait dans son état émotionnel d'origine. Si son auteure ne l'a pas consciemment exprimée, elle reconnaît que la transmission de ses émotions personnelles à travers des titres "assez torturés, deep" est logique au regard de l'un de ses traits de caractère. "Je me sens intranquille. Mon livre préféré s'appelle *Le Livre de l'intranquillité*, un ouvrage magnifique du poète portugais Fernando Pessoa. C'est sublime. En 2015, je voulais me faire tatouer l'intranquillité en lettres gothiques dans le cou. J'avais fait mon calque, j'étais convaincue, mais les tatoueurs ont refusé, car mon corps n'était pas tatoué à 50%. J'y ai repensé il y a quelques semaines et je les remercie vraiment d'avoir dit non. De l'intranquillité, j'en ai toujours, mais pas au point de me faire tatouer le cou." (rires)

Si ce premier album fut le fruit d'un processus besogneux, "le désir et l'envie" de nouveaux titres sont plus que jamais présents à l'esprit de la jeune femme, qui prépare déjà la suite de ses aventures, amenées à se matérialiser dans un futur proche. Mais avant cela, il va falloir gérer la réception de *Crave*, ce qui ne la laisse pas sans inquiétudes. "J'ai des craintes bien sûr, parce qu'aujourd'hui sortir un album est compliqué. Il y a un risque, et il n'est pas limité. J'ai quand même passé quatre ans dessus. J'ai fait ce que j'avais à faire, cela ne m'appartient plus, mais si les étoiles s'alignent à peu près correctement, je pense que cela devrait aller." Mais comment mesurer l'impact d'un premier album quand on sait que les ventes seront de toute manière faméliques ? "Il y a différents domaines qui ne sont pas corrélés, comme la presse, le stream et les concerts. Avec ces trois choses, tu peux voir ce qu'il se dessine. C'est bien d'en avoir au moins deux sur trois. (rires) Je suis tout de même soulagée, car il subsiste une attente du petit public qui me suit. À une époque qui demande toujours plus de fraîcheur et de nouveauté, c'était rassurant de recevoir pendant quatre ans des messages me disant que j'étais là." Désormais délestée du poids du toujours difficile premier album, elle a passé un été sans pression, une première depuis longtemps, et s'est remise à l'écriture. "Je ne pouvais pas tout mettre dans l'album, et ce qui va sortir va compléter ma palette. J'espère ne pas sonner prétentieuse quand je dis 'œuvre', mais l'idée finale est de faire une œuvre. L'album, c'est moi, ce que je suis. Maintenant qu'il est là, qu'on va voir qui je suis, j'ai hâte de m'amuser. Il y aura peut-être un EP de rap, un morceau techno. L'important est que les gens voient le fil qui relie le tout." À nous de le dérouler. ☘